

PM 8008
B6

~~39~~
~~19265~~

LEON BOLLACK

Vers la Langue Internationale

Extrait de LA REVUE (ancienne REVUE DES REVUES), 1^{er} Janvier 1902

Prix : 50 centimes.



PARIS

AUX BUREAUX DE LA REVUE (*ancienne REVUE DES REVUES*)
12, AVENUE DE L'OPÉRA

1904

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PM 8008
BE

- Lib. 1. — LA LANGUE BLEUE. Théorie complète.
1 vol. in-8° raisin, 480 pages..... 10 Francs
- Lib. 2. — GRAMMAIRE ABRÉGÉE de *La Langue Bleue*. 1 vol. in-8° raisin, 64 pages. 1 Fr. 25
- Lib. 3. — PREMIER VOCABULAIRE de *La Langue Bleue*. 1 vol. in-8° raisin, 89 pages. 1 Fr. 25
- Lib. 4. — MÉTHODE et DICTIONNAIRE de *La Langue Bleue* (Français-Bolak et Bolak-Français). 1 vol. in-8° raisin, 304 pages..... 5 Francs
- Lib. 7. — RÉSUMÉ THÉORIQUE de *La Langue Bleue*. 1 vol. in-8° raisin, 122 pages. 2 Fr. 50
- Lib. 8. — TEXTES FRANÇAIS traduits dans *La Langue Bleue*. 1 vol. in-8° raisin, 89 pages..... 1 Fr. 25
- Lib. 9. — PREMIÈRES NOTIONS sur la *Langue Bleue*. 1 vol. in-8° raisin, 53 pages. 75 Centimes

TRADUCTIONS

En Anglais :

- Lib. 2 (62). — ABRIDGED GRAMMAR of the **Blue Language**. English version by Professor TISCHER..... 1 sh. - \$ 0 25

En Allemand :

- Lib. 2 (42). — KURZE GRAMMATIK der **Blauen Sprache**. Bearbeitet durch A.-L. PICARD, licencié ès lettres..... 1 Mk. - 1 K. 25

En Italien :

- Lib. 2 (82). — GRAMMATICA della **Lingua Azzurra**. Adattata dal Professor LANZANI... 1 L. 25

En Espagnol :

- Lib. 2 (92). — GRAMATICA ABREVIADA de **La Lengua Azul**. Adatada por el Profesor E.-O. GIL..... 1 P. 25 - \$ 0 25 oro

Ces ouvrages se trouvent
aux ÉDITIONS de la LANGUE BLEUE, 147, Avenue Malakoff, PARIS XVI^e

VERS LA LANGUE INTERNATIONALE...



DE tous les problèmes que le xx^e siècle aura à résoudre, celui qui aura la plus grande influence sur le développement du progrès humain est sans contredit l'établissement d'un langage international.

La solution de cette question apporterait en effet un changement tellement considérable, aussi bien dans les relations matérielles entre les peuples que dans leur « état d'âme », que toutes les branches de l'activité humaine s'en ressentiraient immédiatement et que l'évolution d'universelle solidarité s'effectuerait, pour ainsi dire, « intensivement ».

On peut affirmer que la langue internationale, idiome commun à tous les hommes, sera l'instrument le plus efficace pour l'édification d'une ère future d'humanité meilleure.

Supposons un instant un langage auxiliaire adopté universellement. Chaque peuple garde son idiome national. Pour s'entendre avec toutes les autres nations, il suffit de connaître une langue *seconde* que les Anglais appelleraient « general interpreter » (interprète pour tous lieux), et, que d'une manière concise, on peut dénommer *la deuxième pour tous*.

Au point de vue de l'éducation, c'est pour nos enfants un soulagement extraordinaire qui évite à la fois le surmenage imposé à leurs jeunes cerveaux et l'instruction forcément superficielle qui leur est donnée aujourd'hui.

Au point de vue des échanges mercantiles, c'est un bouleversement sans précédent, puisqu'avec un pareil mode d'intercommunication tous les commerçants de l'univers peuvent rapidement correspondre avec n'importe quelle partie du monde.

Au point de vue des conditions sociales, c'est la possibilité offerte à toutes les intelligences de pouvoir concourir dans la lutte pour la vie, sans être « handicapées » par les plus fortunés, par suite des sacrifices pécuniaires nécessités pour l'acquisition des idiomes étrangers.

Au point de vue de la liberté humaine, c'est la faculté apportée à tout homme de se fixer en un pays quelconque, là où son désir, sa volonté ou son intérêt l'appelle.

Au point de vue des relations de la vie, c'est encore le libre choix de parcourir sans difficulté, soit par plaisir, soit par appât du gain, toutes régions de notre globe.

Au point de vue des idées pacifiques, c'est la suppression de nombreux « malentendus », sources d'éternels conflits entre les nations.

Après avoir exposé les avantages innombrables que tous les « terriens » obtiendraient de la sorte, on peut hardiment soutenir que la

révolution occasionnée par la découverte de l'imprimerie n'a pas eu dans le passé l'importance de celle que l'on peut imaginer accomplie dans l'avenir, par l'instauration d'un idiome *bis*, langue auxiliaire de tout civilisé.

A. — POSITION DE LA QUESTION

I

Notre situation dans nos rapports avec les étrangers se présente sous la forme d'un dilemme en apparence « insoluble ».

D'une part, en effet, grâce aux facilités de communications offertes par la science — facilités qui s'accroissent chaque jour, — nous nous trouvons en contact avec des personnes appartenant à toutes les nationalités.

D'autre part, il est indiscutable que l'esprit humain est inapte à apprendre non seulement la totalité des idiomes parlés sur terre, mais encore qu'il est impuissant à acquérir les quelques langues étrangères absolument indispensables.

Effectivement, il faudrait aujourd'hui connaître au minimum quatre langues vivantes (anglais, allemand, italien, espagnol), et la possession de chacun de ces « parlars » demande deux ou trois ans d'étude; c'est donc une moyenne de dix années qu'il faudrait consacrer à cette acquisition, c'est-à-dire un effort impossible à demander à la généralité des individus.

Il n'est donc aucun autre moyen possible pour résoudre la question d'inter-compréhension que l'établissement d'un idiome serf, d'une langue « passe-partout », à l'usage de tous, hors les frontières nationales de chacun.

Quelles sera cette langue internationale? Tel est le sujet de cette étude.

Avant de l'aborder, il importe tout d'abord de dissiper les préjugés existants contre une pareille tentative.

Il est inutile de les réfuter en détail. Aux incrédules, aux railleurs, aux irréfléchis, il suffit de dire :

Parmi ceux qui, dans le passé et jusqu'à nos jours, étudièrent cette question et la crurent susceptible d'une solution se rencontrent LEIBNITZ, DESCARTES, les *Encyclopédistes*, CONDILLAC, BURNOUF, JACOB GRIMM, MAX MULLER.

On trouve dans les œuvres de BACON, de PASCAL, de VOLTAIRE, de de LOCKE, de MONTESQUIEU, d'AMPÈRE, de VOLNEY, dans les actes de LITTRÉ et de RENAN la preuve que ces nobles esprits se préoccupèrent de ce sujet.

En ce moment même, ELIE RECLUS, J. NOVICOW, MICHEL BRÉAL et LÉON TOLSTOÏ déclarent que la possibilité d'établissement d'une langue internationale est indiscutable, et pour démontrer l'acuité de ce problème, il y a à peine, quelques mois l'élite intellectuelle de notre patrie s'est associée à la pensée de le mettre à l'étude, en contresi-

gnant un mémoire présenté à l'Académie des sciences par le général SÉBERT.

Il faut que la France reconnaissante apprenne les noms de ces savants animés de si généreuses intentions : Ce sont :

MM. APPELL, D'ARSONVAL, BONNIER, CAILLETET, CARNOT, DUCLAUX, GABRIEL, GUIGNARD, GUYON, HALLER, LANNELONGUE, LAUSSEDAT, ERNEST LAVISSE, LEAUTÉ, LEMOINE, LEVY, LIPPMANN, LOEVY, PAINLEVÉ, PERRIER, POTIER, D^r ROUX, SARRAU, VIOLLE, tous appartenant à l'Institut.

La seule énumération de ceux qui autrefois considérèrent intéressante la tentative d'établissement d'une langue internationale et de ceux qui la jugent encore telle aujourd'hui est l'unique réponse à faire aux contempteurs de cette noble idée, à ceux qui, sans avoir pris la peine d'étudier cette question, répètent les mots vides de sens : « chimère » ou « utopie ».

Utopies d'hier, vérités de demain.

Il importe encore de dire que la recherche d'une solution à ce grave problème n'est pas une idée « nouvellement éclos ».

Voici plus de deux siècles que d'intrépides travailleurs, toujours méconnus de leurs contemporains, s'acharnent à cette tâche ingrate.

Dès l'année 1665, l'évêque WILKINS publia la première méthode complète de langue universelle et, depuis ce temps, sans relâche, se sont succédé de nombreuses propositions, parfois bizarres mais toujours ingénieuses, pour tenter de dissiper les « malentendus » entre les hommes.

En étudiant les conditions imposées au langage international pour sa mise en pratique, on comprendra qu'aux siècles précédents, du fait même que la nécessité d'un pareil organe n'était pas absolue, les solutions proposées étaient virtuellement impraticables.

Mais, si le XIX^e siècle peut être dénommé le « Siècle de la Science », le nom que notre époque portera dans l'histoire sera celui de : « Siècle de la Solidarité ».

Et si nous acceptons cette définition du Progrès : « la diminution des distances physiques ou morales », nous constaterons que le siècle finissant a « rapproché les corps » et que le XX^e siècle nouveau-né a pour mission sacrée de « rapprocher les esprits ».

II

Avant d'étudier un problème, il convient d'en établir les données et de bien délimiter tout d'abord le travail à accomplir.

Aussi, antérieurement à toute discussion théorique, est-il indispensable de répondre à ces deux questions :

1^o Quel est le but d'une langue internationale ?

2^o Et, à qui une langue internationale est-elle destinée ?

Il faudra ensuite rechercher quelles sont les conditions d'existence essentielles dans un tel organe, formuler les desiderata auxquels il doit

répondre, examiner les solutions proposées et en dresser un programme théorique complet d'exécution.

Le but d'une langue internationale pratique est sans contredit de donner à tous les hommes la faculté :

1° De correspondre avec l'univers entier et d'en recevoir des nouvelles sans passer par l'intermédiaire d'un *traducteur*;

2° De circuler de par le monde et de se faire comprendre de tous sans avoir besoin d'un *interprète*.

Ici, nous pouvons noter déjà une des conditions indispensables de la langue auxiliaire : elle devra être *parlable et scriptible*.

Nous avons posé comme principe qu'il ne s'agit pas d'une langue universelle *unique* à imposer à tous, mais bien d'un idiome *second*.

Or, si la langue maternelle de chaque peuple doit être gardée pour l'expression de ses sentiments intimes dont la suprême et délicate quintessence constitue la littérature nationale, croit-on qu'il soit nécessaire de demander à un langage neutre, étranger, d'être à même de traduire ces sensations spéciales à chaque nationalité? A vouloir exiger cette qualité on risquerait fort de ne pouvoir trouver un organe assez souple pour rendre la diversité des conceptions métaphoriques de toute l'humanité.

Il est infiniment plus sage de penser que la langue seconde ne sera pas un idiome littéraire; ceci nous permet de limiter son influence au seul domaine *utilitaire*, et de dire : l'idiome international devra donner la possibilité d'exprimer l'ensemble des pensées *positives*, à savoir : les notions scientifiques, les termes exigés par les relations mercantiles et ceux employés au cours de la vie usuelle.

En un mot, la langue internationale doit être un instrument quasi-matériel, propre à être manié par les savants, les commerçants, les voyageurs et... Monsieur tout le monde.

Comme en la *République* de Platon, les littérateurs seront exclus de son empire. Quelle nécessité y a-t-il de commettre des poèmes en langue internationale?

Et, de deux choses l'une : ou nous sommes suffisamment initiés pour lire les chefs-d'œuvre nationaux écrits dans leurs idiomes mêmes, ou, nous les étudierons dans des traductions faites dans notre langue maternelle.

On peut dire qu'une langue internationale aurait rempli son but si on peut y traduire : les *Eléments* d'Euclide et le journal *the Times*, — lequel ne publie pas de feuilletons!

La seconde question : *A qui une langue internationale est-elle destinée?* est encore plus importante.

De la réponse faite peut dépendre la réalisation du problème.

En premier lieu, on doit scinder les deux significations incluses dans les mots « à qui »?

A quelles nations? A quels individus dans chaque nation?

Si nous voulons ne pas nous livrer à de poétiques divagations, mais bien rester dans la réalité, il est aisé de constater que les peuples

désirant aujourd'hui communiquer de plus intime manière sont ceux de « civilisation européenne », les peuples de race aryenne. Ce champ d'expansion comprendrait l'Europe et ses colonies et les deux Amériques et n'incluerait pas les races jaunes ou noires.

Il ne faut pas conclure de cette délimitation que les Chinois ou les Japonais ne pourront faire usage de l'idiome international recherché, mais seulement que dans la solution du problème ne doivent pas intervenir d'aussi complexes considérations.

L'exemple suivant fera comprendre la nécessité de cette aire géographique.

Sous prétexte que les Chinois ne peuvent prononcer la lettre R, le pasteur Schleyer, inventeur du *Volapuk*, supprima cette lettre de son langage.

Or, comme certains voyageurs prétendent que les lettres B et D ne sont pas davantage prononçables pour les mêmes peuples, il faudrait également éliminer ces sonorités que tous les Européens, tous les « Blancs » possèdent dans leurs alphabets. Ne serait-ce pas puéril? et si les Chinois ne peuvent réellement pas énoncer le son R, ils agiront comme les Muscadins le firent pour le français, en grasseyant l'idiome international dans lequel ils diront : *Ma paole d'honnéu*; on les comprendra quand même.

Dans chaque nation, *quels sont ceux* auxquels devra être destiné le langage international?

La réponse est aisée : si le futur idiome second de l'humanité veut être digne de son nom, il doit pouvoir être parlé et écrit *par tous*, ou, tout au moins, par tous les hommes sans distinction possédant une éducation primaire.

Il faut que les ouvriers, que les serviteurs eux-mêmes puissent profiter du mode d'intercommunication établi; l'idiome international doit être pour tous un « billet de circulation global ».

De plus, pour que les humbles de la terre, pour que des intelligences quelque peu frustes puissent également profiter de ce merveilleux instrument, il est indispensable que ce langage second soit d'une facilité d'acquisition incomparable. Les femmes, les enfants devraient pouvoir l'apprendre sans difficulté et une des conditions primordiales d'un tel idiome semble que son fonctionnement doive être connu en l'étudiant seul et sans maître.

La *loi du moindre effort* régissant toutes les actions humaines, il paraît indiscutable que l'idiome exigeant le minimum de travail d'acquisition sera adopté pour cette fonction de langue seconde. Pour qu'un idiome soit ainsi *apprenable*, ne faut-il pas qu'il soit édifié par le raisonnement? Une méthode élaborée sur des principes logiques en deviendra d'autant plus aisément assimilable.

Il faut aussi, condition *sine qua non*, que la langue commune des civilisés, si elle doit être artificiellement construite, ressemble aux idiomes existants, et qu'elle contienne toutes les améliorations apportées par l'évolution analytique dans la formation du langage.

Un exemple : la plupart des idiomes actuellement employés ont abandonné les modifications du mot substantif pour exprimer les « cas » de la déclinaison.

Les prépositions remplacent les changements observés dans les langues mortes : « Exemple : *Pierre*; le livre DE *Pierre*; je dis A *Pierre*.

Autre exemple : la règle de position des mots sert également dans ce cas et supprime la nécessité de déformer le mot « objet ».

Dans la phrase : *Pierre bat Paul*, c'est Paul qui reçoit les coups; la place de ce prénom après le mot verbal suffit pour indiquer que son propriétaire subit l'effet de l'action.

En récapitulant les considérations théoriques ci-dessus détaillées, on peut en déduire une définition-programme absolument complète du travail à accomplir :

La langue internationale pratique doit être un idiome étranger unique, parlable et scriptible, de la nature des langues indo-européennes; elle doit être simple et logique, nécessiter le minimum d'efforts dans son acquisition et être apte à pouvoir faire exprimer par tous les hommes l'ensemble des notions positives de la civilisation.

B. — RECHERCHE DE LA SOLUTION

I

Le programme d'action étant théoriquement dressé, les données du problème clairement énoncées, comment aboutir dans la pratique?

Les solutions proposées peuvent être de deux natures :

1° Etudier si dans le « stock » des langages existants un idiome répond aux desiderata exprimés;

2° Voir s'il n'est pas possible de créer artificiellement un nouveau mode d'inter-communication.

En examinant la première de ces hypothèses nous nous trouvons en présence d'une subdivision nouvelle, les idiomes connus se partageant en « langues vivantes » et « langues mortes ».

Les langues mortes qui peuvent être mentionnées en ce cas sont : le sanscrit, l'hébreu, le grec et le latin.

Bien que mère de nos idiomes européens, la langue sanscrite, pas plus que l'hébreu, ne semble pratique si on la compare aux deux idiomes classiques.

Le grec et le latin ont cet avantage d'être étudiés dans les écoles, de participer au vocabulaire de toutes les nations modernes. Par contre, leurs syntaxes sont complètement différentes de celles des langues vivantes, et, ce qui milite surtout contre leur adoption est cet obstacle d'une difficulté d'acquisition tellement grande que les élèves des lycées de tous pays, après de nombreuses années de travail, ne peuvent réussir à s'assimiler ces langues *mortes*.

Ce dernier qualificatif indique que le lexique de ces idiomes n'est plus en rapport avec nos pensées, et que, de ce fait même, monu-

ments impérissables d'un glorieux *passé*, ils ne peuvent prétendre à la fonction de langage de l'*avenir*.

Ici, il faut mentionner la proposition faite par quelques savants de les « moderniser » afin de les rendre viables; mais dans ce cas il serait nécessaire d'en réformer la grammaire entière et de renouveler leur vocabulaire.

On créerait ainsi un idiome artificiel à base de grec ou de latin. Cette conception est à étudier dans la seconde série des idiomes internationaux; elle a l'inconvénient d'être une combinaison bâtarde, seulement acceptable comme pis-aller. S'il faut modifier à ce point un langage, n'est-il pas préférable d'en bâtir un de toutes pièces?

Au contraire, la pensée d'adopter une langue vivante comme idiome international est essentiellement pratique et pourrait être adoptée si la réalisation de cette proposition était *possible*.

Bien qu'aucun idiome connu ne possède cette qualité essentielle d'être ou logique ou même facilement assimilable, les avantages immédiats sont tellement grands que l'effort demandé serait justifié.

Supposons que le français ou l'anglais soit adopté comme langage international, en apprenant un de ces idiomes difficiles les étrangers pourraient non seulement communiquer entre eux, mais en même temps s'imprégner du génie d'une grande nation.

Ce qui rend impraticable une telle tentative, est qu'aucun peuple ne saurait consentir à la suprématie intellectuelle attribuée à celle d'entre les nations dont l'idiome serait seul universellement connu, et qui, de par la force des choses, deviendrait la langue unique de l'humanité.

Nous assistons à un réveil des nationalités; les luttes linguistiques se poursuivent dans l'univers entier. Aucun groupement humain ne veut abandonner la langue des ancêtres, symbole de la vitalité d'un peuple. Pouvons-nous concevoir la France sans la langue française? Comment exiger d'une autre contrée un pareil suicide national? Personne n'oserait l'imposer au plus petit peuple, à plus forte raison à de grandes puissances.

Les langues mortes offrent tout au moins cet avantage d'être *neutres* et de ne pas susciter la moindre jalousie dans cette « élection ».

Le problème semble donc insoluble si le génie de l'homme ne parvient pas à forger un instrument d'inter-communication.

De ce que les efforts effectués dans cette voie n'ont pas encore abouti, faut-il conclure à l'impossibilité d'une telle création? Ceci serait enfantin.

Pendant des siècles on nia la possibilité de percer les montagnes et sous le Cenis, le Gothard et le Simplon les chemins de fer circulent « aujourd'hui ».

L'isthme de Suez n'est plus qu'une légende géographique et demain les deux Amériques seront coupées par le canal de Panama.

L'homme, qui a modifié la nature même de son lieu de séjour pour établir des communications physiques, ne saurait-il trouver de même un moyen de communication intellectuelle?

Déjà la marine possède son code international de signaux; la chimie a une nomenclature universelle; il est tout aussi aisé de créer un langage neutre commun pour l'ensemble de l'humanité.

Toute langue est constituée par une grammaire et un vocabulaire. Il faut donc rechercher dans les idiomes vivants les éléments rationnels de la grammaire de la langue seconde; puis, les règles grammaticales étant fixées, procéder à l'élaboration du dictionnaire international.

II

Quelques chercheurs affirment que le vocabulaire est la principale difficulté dans la solution du problème; cette assertion nous semble une erreur puisque la texture des mots sera indiscutablement modifiée par des prescriptions théoriques.

Supposons, en effet, que, après avoir remarqué les fautes d'orthographe occasionnées par le redoublement de consonnes semblables, on dise *a priori*: les consonnes répétées ne sauraient exister dans un vocabulaire pratique; ne voit-on pas l'influence de cette règle grammaticale sur la constitution d'un dictionnaire?

De plus, si l'on veut bien admettre que les mots sont de simples signes conventionnels graphiques de nos pensées, ou encore, au point de vue auditif, de simples sonorités conventionnelles, on comprendra combien peu importe dans un idiome neutre étranger la signification donnée à tel ou tel assemblage de lettres.

Si pour un Français le mot « boîte » évoque un objet déterminé en parlant à ses concitoyens, lorsqu'il veut désigner oralement le même objet à tous les Anglo-Saxons, il faut que ce même Français émette une sonorité signifiant dans notre langage « l'art du pugilat », le vocable « box », qui signifie « boîte » en anglais.

C'est donc par un phénomène de sonorité conventionnelle que ce Français exprime ainsi sa pensée en « étranger ».

Par conséquent dans la formation d'un langage international il faudra, en premier lieu, établir une grammaire rationnelle d'où seront déduites les formes de mots propres à exprimer les pensées.

Nous savons, dans notre recherche, que le minimum d'efforts doit être demandé à l'intelligence et, de ce fait, il faudra adopter la méthode pédagogique qui permet la plus prompte acquisition: j'ai nommé *l'enseignement par l'aspect*.

Est-il possible d'obtenir des procédés inédits pour aider à l'esprit humain dans ce travail considérable: la connaissance d'un idiome nouveau.

A l'heure actuelle, si nous voulons apprendre *un mot* d'une langue étrangère, il faut que la mémoire fasse un effort immense, puisque l'on doit d'un bond aller du sens connu dans sa langue nationale à l'expression étrangère à classer dans sa mémoire.

Il semble tout d'abord impossible d'en agir autrement.

Pourtant, si l'on nous présentait un texte d'une langue étrangère à traduire, que ce texte fût imprimé en caractères de diverses couleurs

et que l'on nous ait dit au préalable: « les mots imprimés en rouge sont des substantifs; ceux en violet, des verbes; les qualificatifs sont tous les vocables *verts*, etc. », n'est-il pas indiscutable que la facilité de traduction en serait singulièrement accrue?

Cette hypothèse n'est évidemment pas praticable sous cette forme des « couleurs ». Mais n'existe-t-il pas d'autres sensations matérielles tout aussi énergiques que celles éprouvées par la « coloration »?

Tous les grammairiens s'accordent à dire que « la classification » est le meilleur moyen d'acquérir un idiome.

Il convient donc de rechercher si la création de moyens physiques de reconnaissance aussi grossiers et pourtant aussi maniables que la vision « polychrome » est possible.

La mensuration, la sonorité ne sauraient-elles être employées à cet effet?

Entre les deux mots français: « je » et « anticonstitutionnellement », il y a une distinction de *longueur* facilement reconnaissable!

Souvenons-nous ici que le langage est divisé par tous les savants en deux grandes catégories: les *notions exactes* et les idées de rapport entre les mots, ces idées de rapport représentant des *notions vagues*.

Ainsi chacun des mots: « cheval, grand, courir, fortement », énoncés *isolément* donnent à eux seuls la perception d'un sens bien déterminé.

Au contraire les mots: « oh! de, car, le, ce, que », ne signifient rien par eux-mêmes.

Les Chinois, gens très sages, nomment ces deux catégories de vocables les mots *pleins* (de sens) et les mots *vides* (de sens).

Or, en considérant les deux séries de mots français ci-dessus inscrits, on peut constater que l'ensemble des mots vides (de sens), expressions de notions de rapport, est composé de vocables *beaucoup plus courts* que l'autre série: celle des mots pleins (de sens).

Il en est de même dans toutes les langues vivantes, bien que de trop nombreuses exceptions ne permettent pas de nous servir de cette observation dans leur usage.

Dans un idiome artificiellement créé, on pourra au contraire convertir en *loi* cette manifestation de l'esprit humain et faire contribuer à la perception des sens cette différenciation entre la « longueur » des mots.

Autre observation non moins intéressante: à qui viendrait-il à l'esprit en ce moment de créer un néologisme adverbial autrement qu'avec la finale *ment*? Un verbe nouveau peut-il se faire sinon terminé en *er*, bien qu'en français on compte quatre conjugaisons finissant en: *er*, *ir*, *oir* et *re*.

On agit ainsi involontairement, par une sorte de phénomène de *gravitation intellectuelle*. C'est vers la plus grande masse (de mots) que se dirigent les vocables nouveaux pour se conformer à la struc-

ture la plus répandue. Les linguistes étiquettent cette formation machinale : *la loi de l'analogie*.

Dans un langage créé par la raison, il en devra être toujours de même et l'on peut énoncer cet axiome : l'idiome commun de l'humanité ne pourra posséder qu'une seule contexture pour chacune de ses parties du discours.

On obtiendra de la sorte une aide incomparable ; car, par une classification instinctive, on pourra déterminer à l'avance la forme « corporelle » des vocables et l'effort intellectuel s'effectuera en *deux bonds*, possédant cet appui matériel, pour le guider comme premier échelon dans la recherche des significations.

Il est encore d'autres observations de la vie des langues que l'on devra mettre à profit lors de l'établissement du nouvel idiome.

On remarque la tendance absolue vers la « constriction » des vocables dans tous les langages. Le moindre effort, la paresse humaine, amoindrissent les mots « géants ».

Exemples classiques : *episcopus* latin devient *bisp* en danois ; *dominus* est transformé en *don* en espagnol ; *metipsissimus* n'est autre que le mot même de notre langue.

Le peuple, ce grand créateur de la langue, dit : *métra*, *fortif*, *kilo*, *colon* (pour colonel) ; les étudiants eux-mêmes parlent de *math* et de *philo*.

Il en est de même dans tous pays : le mot « téléphone » se contracte en « *fone* » aux Etats-Unis, où San-Francisco se nomme : *Frisco*.

La langue internationale rationnelle devra donc être *concise* pour se conformer à cette marche constante des idiomes vivants.

Nouvelle constatation : dans tous nos langages modernes les modifications grammaticales se font par *l'allongement de la finale du mot*.

Voici le mot français : *respect-a-ble-ment*.

De nom, il devient verbe, puis qualificatif, enfin adverbe.

Il semblerait que l'esprit parte de la notion substantive et ajoute *matériellement* quelque chose à l'expression première au fur et à mesure qu'*intellectuellement* il fait une addition de sens nouveau : l'action, puis la qualification et enfin la modification adverbiale.

Il est une remarque non moins suggestive : celle de la fonction grammaticale de certains signes d'une langue pour l'accomplissement de modifications dans le sens des vocables.

Un mot, en effet, peut passer de l'état *naturel* à divers états *formels* selon que la notion première est influencée par des idées secondaires, telles : la *féminité*, la *pluralité*.

Si l'on ajoute au mot « cheval », vocable à l'état naturel, les diverses notions de « cheval mâle », de « cheval-femelle » de « cheval en grand nombre », on obtient : étalon, jument, chevaux.

En français c'est la lettre finale *s* qui indique le plus souvent la pluralité ; cet « *s* final » est donc un outil grammatical...

En poursuivant cette conception de *lettres serviles*, c'est-à-dire appropriées à certains usages, on peut imaginer qu'un ou plusieurs

signes de l'alphabet ne seront usités que pour cet emploi. La lettre désignée ne servirait plus à constituer les mots, mais uniquement à en indiquer les modifications grammaticales et l'on pourrait obtenir ainsi une précieuse méthode de classement.

Il est encore de la plus grande importance dans un langage international que la *racine* de tout mot soit facilement reconnaissable et qu'elle subsiste toujours « intangible ».

Pour un étranger, les conceptions se rapportant à l'idée de *lecture* se traduisent en français, et par le mot *lecture* et par le verbe *lire* avec toutes ses formes (au nombre de 70) et par des adjectifs *lu*, *lisant*, *lisible*, etc.

On demande donc à la mémoire un effort considérable qu'une langue logiquement créée doit supprimer grâce à un système de dérivation simple, régulier et sans exceptions.

Il semble également indispensable, en coordonnant toutes ces observations particulières, que la totalité des lois du langage, le code des règles grammaticales, soit basé sur une théorie rationnelle qui permette à chacun de s'incliner devant les principes formulés, tandis qu'aujourd'hui la grammaire officielle de toutes les langues est une suite de prescriptions arbitraires édictées sans aucune logique.

Malgré les difficultés innombrables soulevées par l'étude de ces divers sujets de controverse, on peut parvenir à des résultats positifs si l'on veut « sérier les questions » à résoudre.

Qu'est-ce qu'une langue quelconque, — et surtout une langue étrangère ?

Une suite de phrases.

Qu'est-ce qu'une phrase ?

Une suite de mots.

Qu'est-ce qu'un mot ?

Une suite de lettres.

Est-il possible de donner une solution pratique à ces trois questions ? Rappelons qu'il s'agit de constituer une langue internationale seconde, idiome auxiliaire étranger unique et non une langue universelle unique.

Prenons le *problème des lettres*, c'est-à-dire la désignation des signes de l'alphabet.

N'est-il pas de pur bon sens qu'il faudra éliminer de la nomenclature des sons-signes *internationaux* toute sonorité ou tout signe ne servant qu'à certaines nationalités ?

L'*u*, le *j* français, le *th* anglais, le *j* espagnol seront logiquement exclus, puisque beaucoup de peuples civilisés ne peuvent les prononcer aisément.

L'alphabet international sera forcément *plus court* que les alphabets nationaux. Est-il besoin d'ajouter qu'une orthographe phonétique devra être la première des conditions d'un langage ? Comme en espagnol, tous les sons devront être inscrits, tous les signes devront être prononcés.

Il faudra également que chaque signe ne représente qu'un son, pour éviter l'incohérence présentée par les voyelles anglaises qui se prononcent chacune de cinq à dix manières différentes, ou l'absurdité du *t* français qui se prononce *s* dans les mots finissant en « tion » (*nation, constitution, etc.*).

Par réciprocité chaque son ne pourra être représenté que par une lettre et par conséquent la chuintante *ch* devra s'inscrire par un seul signe; par exemple, comme en russe, par la lettre *ч* (caractère nommé « tcherf » s'écrivant comme l'*h* renversée).

Il est évident que pour éviter toute perte de temps et pouvoir écrire chaque mot sans lever la plume tous les accents graphiques devront être supprimés.

Pour prévenir tous malentendus dans l'audition, les diphtongues aux émissions instables, l'accent nasal et les lettres mouillées ne pourront exister en langage international.

Il ne devra subsister aucune des difficultés apportées par l'usage d'accents grammaticaux tels que : apostrophe, cédille, tréma ou trait d'union. Ces signes doivent être exclus de la langue seconde.

En résumé l'alphabet international doit logiquement être composé d'une vingtaine de signes aisément prononçables par l'ensemble des peuples civilisés et avoir pour règle-base :

Un son = un signe. Un signe = un son. Tout signe doit être prononcé; tout son doit être inscrit.

Voici maintenant la solution logique du *problème des « phrases »* dans le langage international.

On sait que chaque peuple dispose à sa manière les divers mots contenus dans la proposition. Ainsi, les Allemands rejettent à la fin de la phrase un grand nombre de verbes.

C'est là une des difficultés les plus grandes aussi bien dans la traduction des pensées que dans leur émission.

Il semble qu'on peut y remédier en imposant une construction toujours la même et qui soit celle du français : sujet, verbe, objet.

Les qualificatifs se placeraient toujours après le mot auquel ils se rapportent pour éviter les anomalies de notre langue généralement si claire et dans laquelle les étrangers constatent pourtant des rébus tels que : grand homme, homme grand; grosse femme, femme grosse.....

Cette détermination de la place de chacun des mots est un avantage considérable, car elle permet le redressement de n'importe quel texte dans la langue maternelle avant de procéder à la traduction en langue internationale.

Aussi, le Bourgeois gentilhomme n'eut-il pas eu besoin d'un maître de philosophie pour exprimer sa flamme à Dorimène en un langage rationnel. Puisqu'il n'y existera qu'une construction correcte par phrase, il ne pourra y faire sa déclaration autrement que par cette suite de mots :

« Marquise belle! Vos yeux beaux font mourir moi d'amour. »

Cette rigidité de construction sera peu élégante, toutes les phrases

se trouvant ordonnés de même; mais le but d'un langage international n'est pas la « belle tournure », mais bien la clarté.

C'est pourquoi il est permis de dire qu'une des lois du futur langage international sera la suivante : toute phrase ne devra être construite que d'une seule manière.

III

La solution du problème des mots est plus complexe, chaque vocable possédant à la fois une nature « corporelle » : sa contexture, à laquelle est attachée une signification spéciale, partie « intellectuelle » de son individualité. Le corps et l'âme du mot, diraient les psychologues.

En ce qui concerne la structure matérielle, nous avons déjà établi que le langage international logique devra donner des moyens de classification instantanée au point de vue grammatical et l'on peut affirmer que chaque partie du discours devra posséder un aspect spécial, un relief particulier, un physique propre.

Cette distinction tangible sera le plus grand aide mnémorique qu'il soit possible d'imaginer. C'est en ce point que les langues artificielles sont infiniment supérieures aux idiomes vivants pour remplir la fonction spéciale de langage auxiliaire.

En présence de chacun des mots d'une langue vivante, l'esprit est devant une « inconnue » qu'il lui faut résoudre; chacun des vocables de langues artificielles rationnellement construites apportera à l'esprit par sa seule contexture toute une série d'indications.

Imaginons par exemple cette règle : tous les mots *verbaux* d'un idiome artificiel finiront par une voyelle et aucun autre terme du langage ne pourra se terminer ainsi; si l'on ajoute ensuite cette prescription que l'*o* final est caractéristique du *temps présent*, on obtiendra le résultat suivant : chaque fois que dans un volume entier un mot terminé par *o* se rencontrera, le lecteur en connaissant cette seule règle, aura déjà un premier signe de reconnaissance infiniment précieux. Il en sera de même à l'audition.

La question de la « signification des mots » est plus délicate?

Faut-il choisir des mots existants dans les langues vivantes? Doit-on les créer *a priori* par suite de la fixation de règles grammaticales? Faut-il n'avoir qu'un très petit nombre de racines et les modifier par des suffixes et des préfixes? Doit-on être obligé d'en agir de la sorte? Ou, au contraire, sera-t-il nécessaire de constituer un vocabulaire plus volumineux dont chacun apprendra les mots qui lui sont nécessaires, *comme en toute autre langue étrangère*, avec la *faculté* de modifier ensuite leur sens par certaines désinences apportant un complément de signification.

Sur ce point, la discussion est ouverte. Cependant, on peut hardiment affirmer ceci : comme la langue internationale a pour visée d'être la langue étrangère unique, peu importe comment sera dénommée une chose ou exprimé un sentiment, chacun devra l'apprendre et

l'apprendra certainement, car la connaissance d'une sonorité conventionnelle lui permettra de désigner une notion déterminée dans le monde entier et le graphisme de cette même sonorité lui donnera la faculté de faire connaître cette même pensée à tous ses frères en humanité.

IV

Il ne suffit pas de résoudre *théoriquement* toutes les difficultés présentées jusqu'ici. La principale question est de savoir si toutes ces conceptions sont susceptibles de passer dans la réalité, si des solutions pratiques peuvent être appliquées.

Montrer l'urgence d'un progrès, en prôner l'avènement, tenter de soulever l'opinion à ce sujet, si l'on ne présentait le mode de contenter ceux que vos arguments auraient convaincus dénoterait plus que de la légèreté d'esprit, ce serait un véritable crime de lèse-repos envers la civilisation.

Rien n'est plus facile, au contraire, que de décréter le choix de la langue auxiliaire, idiome bis de tout civilisé.

Il suffirait d'une loi promulguée le même jour par tous les gouvernements.

On peut supposer, par exemple, la langue anglaise, ou l'espagnol, ou le français adopté d'un commun accord, bien que nous ayons démontré la presque impossibilité de s'entendre si l'on veut choisir un idiome vivant.

On peut aussi imaginer le latin classique, malgré sa difficulté par trop grande d'acquisition devenant l'organe neutre d'intercommunication.

Mais, comme nous venons d'établir que l'idiome qui exigera le moindre effort intellectuel doit être fatalement adopté, la conclusion inévitable qui s'impose, est que la langue seconde de l'humanité ne peut être autre chose qu'un langage créé « de main d'homme ».

Cette langue artificielle sera-t-elle le latin simplifié par les soins d'une commission internationale ou, ce qui est infiniment plus probable, une création complètement nouvelle, basée sur la logique, forgée par le raisonnement, ceci doit être l'objet d'études sérieuses de comités nommés dans tous les pays civilisés.

Il est hors de doute que l'on puisse aboutir. Nous voulons créer un idiome étranger facile à apprendre et dont le fonctionnement puisse être connu en peu d'heures sans le secours de personne.

Bien qu'ignorées du grand public, de telles méthodes existent à l'heure actuelle.

Depuis plus de deux siècles, de nombreuses propositions théoriques ont été faites.

Que l'on ne dise pas que si une d'entre elles n'a pas été adoptée, c'est que le problème est irréalisable.

La question de la langue internationale, comme tout progrès de l'humanité, a été tout d'abord étudiée empiriquement.

Ainsi, parmi ces tentatives, on rencontre un grand nombre de *pasigraphies*, écritures universelles, par signes, dessins ou chiffres, ne remplissant pas l'une des conditions primordiales d'un langage véritable : celle d'être *parlable*.

Toute une autre catégorie de propositions très intéressantes est celle comprenant les *langages philosophiques* au moyen desquels leurs auteurs prétendent pouvoir faire exprimer par les lettres constitutives des mots la signification même de ces mots. On peut les comparer à une nomenclature de chimie organique dont les termes incluraient tous les vocables du langage.

Le premier en date de ces systèmes est l'œuvre très complète de WILKINS publiée en 1665 sous le titre de *Mercury*.

Leibniz travailla à une méthode semblable.

Il s'en produisit de nombreuses imitations ; les plus remarquables sont celles de LETELLIER (de Caen). — *La langue universelle* (1856) et de SOTOS OCHANDO, abbé espagnol auquel la *Société de linguistique de Paris* accorda le premier prix vers 1858, bien que le dictionnaire de cet idiome n'ait jamais paru !

Le travail de l'ingénieur MALDANT, intitulé le *Chabé*, est le système philosophique le plus perfectionné. Le dernier effort en ce sens est l'œuvre que nous promet le D^r NICOLAS sous le titre de *Spokil* ; tentative qui paraît éviter en partie l'erreur fondamentale des autres langues philosophiques.

Cette erreur consiste en la possibilité de division des diverses connaissances humaines, afin de représenter chacune d'entre elles par une lettre quelconque qui, combinée avec d'autres, permettrait la reconnaissance des significations.

Exemple : dans la *Langue universelle* de LETELLIER, le mot « Yag » signifie *oui*, parce que *y* = adverbe ; *a* = affirmation ; *g* = absolu ; donc : *y — a — g* = adverbe d'affirmation absolue = *oui*.

On voit la série de rébus que présente à l'esprit un tel idiome.

Lors même qu'il serait possible de faire la division raisonnée de toutes les conceptions de l'homme, aucun résultat pratique n'en peut être obtenu.

En effet, par suite de cette classification, tous les mots de *même nature* se trouvent forcément semblables, — sauf une lettre ; le travail imposé à la mémoire exigé pour se rappeler cette faible différenciation est bien plus considérable que l'acquisition de mots dissemblables.

Afin de démontrer l'impossibilité de mise en pratique de telles solutions, citons dans le projet de DALGARNO (*Ars signarum*) la nomenclature du nom de certains animaux :

Neka, signifie l'éléphant ; *Neke*, le cheval ; *Neki*, l'âne ; *Neko*, le mulet, etc.

Les trois premières lettres *Nek* désignent isolément : *N* = créature vivante, *e* = animal, *k* = quadrupède.

On voit l'effort de mémoire exigé pour faire ensuite la distinction

entre chaque quadrupède par la dernière lettre du mot et l'hésitation que l'on éprouvera à préciser sa pensée.

Une des lois de la future langue internationale sera, au contraire, de différencier le plus possible les expressions servant à désigner les espèces similaires afin que l'acquisition de ces mots en soit facilitée.

Les langues artificielles proprement dites se conformant plus ou moins aux conditions essentielles de praticité, de clarté et de similitude avec les idiomes vivants sont nées seulement en ce siècle.

Bien que de nombreux projets aient paru, — tentatives grammaticales sans dictionnaires (la *Langue Catholique* de LIPTAY) ou de vocabulaire sans grammaire (telle que la *Lingua Internacional* de J. LOTT), en réalité il n'a été offert au public que très peu de méthodes achevées contenant à la fois une grammaire complète et un vocabulaire suffisamment nourri.

On peut seulement citer le *Volapuk* du pasteur badois SCHLEYER, universellement connu, puis l'*Esperanto* du docteur russe SAMENHOFF et enfin la *Langue Bleue*, inventée par l'auteur de ces lignes.

Les autres essais parus depuis vingt années, sauf les systèmes de langues philosophiques, sont tous, avec des perfectionnements, et quelques idées ingénieuses nouvelles, des copies du *Volapuk* dont l'auteur s'est peut-être inspiré lui-même d'un ouvrage oublié, intitulé *Pantou dimoun glossa* de LUCIEN DE RUDELLE publié à Bordeaux en 1860.

Le *Volapuk*, après avoir soulevé un enthousiasme universel, semble avoir perdu du terrain, bien qu'il compte encore de nombreux adeptes en Allemagne, en Autriche et aux Etats-Unis.

La faute lourde de son auteur est d'avoir voulu constituer une grammaire arbitraire d'une nature régressive (rétablissement de la conjugaison, de la déclinaison, etc.), et d'avoir prescrit dans la formation de son vocabulaire des vocables d'une longueur inusitée.

L'*Esperanto* est, à l'heure actuelle, la méthode qui compte le plus d'adhérents. Ce merveilleux instrument d'inter-communication possède la grande qualité d'être harmonieux et d'une facilité d'acquisition très grande.

Sa grammaire est réduite à 16 règles. Le vocabulaire contient seulement un millier de racines, avec lesquelles l'inventeur prétend qu'il est possible d'exprimer toutes les manifestations de la pensée.

Il semble néanmoins que ce travail de formation ne soit pas à la portée de toutes les intelligences et que le dictionnaire complet, qui ne peut être constitué que par agglutination, sera composé de vocables trop longs possédant le grave défaut de représenter des séries de définitions plus ou moins réussies.

La *Langue Bleue*, ainsi nommée de la couleur du ciel. « sur l'azur duquel il n'est pas de frontières (LAMARTINE) », a réussi à obtenir de nombreux suffrages, entre autres, ceux de Elie Reclus, J. Novicow, J.-H. Rosny, etc.

On comprendra qu'il est impossible à l'auteur de ces lignes d'en parler davantage. Qu'il lui soit néanmoins permis de dire que jusqu'à ce jour la *Langue Bleue* est la seule méthode reposant sur une théorie du langage. Il en fut déduit une grammaire philosophique expliquant la solution proposée pour chacun des problèmes théoriques et un vocabulaire soumis aux lois grammaticales formulées.

Il convient de dire que, par un trop grand penchant à la concision, ce vocabulaire nécessiterait un plus grand effort de mémoire que celui d'autres méthodes.

Néanmoins aussi bien dans la *Langue Bleue* que dans l'*Esperanto* ou que dans le *Volapuk*, le fonctionnement du langage même et sa grammaire peuvent être appris en très peu de temps et sans le secours d'aucun maître : démonstration évidente de la possibilité de création d'un langage artificiel pratique et praticable.

C. — EN ROUTE VERS LA RÉALITÉ

En dernier lieu, il reste à dire comment le langage second de l'humanité sera instauré.

Le besoin d'inter-communication entre peuples étrangers grandissant constamment par suite des facilités apportées par les progrès de la science, la question ici posée est une de celles dont l'acuité sera ressentie plus vivement tous les jours par un plus grand nombre d'individus.

À l'exposition de 1900, en de nombreux congrès internationaux, la nécessité d'un idiome second fut si vivement ressentie qu'il en résulta un fait d'une importance considérable.

À la suite d'une brochure, « Une langue internationale est-elle possible? » écrite par M. L. LEAU, docteur ès sciences, des délégués furent élus pour étudier la question.

Ils se groupèrent sous l'appellation de *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire* (siège de la Société : 6, rue Vavin).

Ils rédigèrent la déclaration suivante :

1^o Il y a lieu de faire le choix et de répandre l'usage d'une langue auxiliaire internationale, destinée, non pas à remplacer dans la vie individuelle de chaque peuple les idiomes nationaux, mais à servir aux relations écrites et orales entre personnes de langues maternelles différentes.

2^o La langue auxiliaire internationale doit, pour remplir utilement son rôle, satisfaire aux conditions suivantes :

1^{re} Condition. — Etre capable de servir aux relations habituelles de la vie sociale, aux échanges commerciaux et aux rapports scientifiques et philosophiques ;

2^{de} Condition. — Etre d'une acquisition aisée pour toute personne d'intelligence élémentaire moyenne, et spécialement de civilisation européenne ;

3^e Condition. — Ne pas être l'une des langues nationales ;

Il convient d'organiser une Délégation générale représentant l'en-

entre chaque quadrupède par la dernière lettre du mot et l'hésitation que l'on éprouvera à préciser sa pensée.

Une des lois de la future langue internationale sera, au contraire, de différencier le plus possible les expressions servant à désigner les espèces similaires afin que l'acquisition de ces mots en soit facilitée.

Les langues artificielles proprement dites se conformant plus ou moins aux conditions essentielles de praticité, de clarté et de similitude avec les idiomes vivants sont nées seulement en ce siècle.

Bien que de nombreux projets aient paru, — tentatives grammaticales sans dictionnaires (la *Langue Catholique* de LIPTAY) ou de vocabulaire sans grammaire (telle que la *Lingua Internacional* de J. LOTT), en réalité il n'a été offert au public que très peu de méthodes achevées contenant à la fois une grammaire complète et un vocabulaire suffisamment nourri.

On peut seulement citer le *Volapuk* du pasteur badois SCHLEYER, universellement connu, puis l'*Esperanto* du docteur russe SAMENHOFF et enfin la *Langue Bleue*, inventée par l'auteur de ces lignes.

Les autres essais parus depuis vingt années, sauf les systèmes de langues philosophiques, sont tous, avec des perfectionnements, et quelques idées ingénieuses nouvelles, des copies du *Volapuk* dont l'auteur s'est peut-être inspiré lui-même d'un ouvrage oublié, intitulé *Pantou dimoun glossa* de LUCIEN DE RUDELLE publié à Bordeaux en 1860.

Le *Volapuk*, après avoir soulevé un enthousiasme universel, semble avoir perdu du terrain, bien qu'il compte encore de nombreux adeptes en Allemagne, en Autriche et aux Etats-Unis.

La faute lourde de son auteur est d'avoir voulu constituer une grammaire arbitraire d'une nature régressive (rétablissement de la conjugaison, de la déclinaison, etc.), et d'avoir prescrit dans la formation de son vocabulaire des vocables d'une longueur inusitée.

L'*Esperanto* est, à l'heure actuelle, la méthode qui compte le plus d'adhérents. Ce merveilleux instrument d'inter-communication possède la grande qualité d'être harmonieux et d'une facilité d'acquisition très grande.

Sa grammaire est réduite à 16 règles. Le vocabulaire contient seulement un millier de racines, avec lesquelles l'inventeur prétend qu'il est possible d'exprimer toutes les manifestations de la pensée.

Il semble néanmoins que ce travail de formation ne soit pas à la portée de toutes les intelligences et que le dictionnaire complet, qui ne peut être constitué que par agglutination, sera composé de vocables trop longs possédant le grave défaut de représenter des séries de définitions plus ou moins réussies.

La *Langue Bleue*, ainsi nommée de la couleur du ciel, « sur l'azur duquel il n'est pas de frontières (LAMARTINE) », a réussi à obtenir de nombreux suffrages, entre autres, ceux de Elie Reclus, J. Novicow, J.-H. Rosny, etc.

On comprendra qu'il est impossible à l'auteur de ces lignes d'en parler davantage. Qu'il lui soit néanmoins permis de dire que jusqu'à ce jour la *Langue Bleue* est la seule méthode reposant sur une théorie du langage. Il en fut déduit une grammaire philosophique expliquant la solution proposée pour chacun des problèmes théoriques et un vocabulaire soumis aux lois grammaticales formulées.

Il convient de dire que, par un trop grand penchant à la concision, ce vocabulaire nécessiterait un plus grand effort de mémoire que celui d'autres méthodes.

Néanmoins aussi bien dans la *Langue Bleue* que dans l'*Esperanto* ou que dans le *Volapuk*, le fonctionnement du langage même et sa grammaire peuvent être appris en très peu de temps et sans le secours d'aucun maître : démonstration évidente de la possibilité de création d'un langage artificiel pratique et praticable.

C. — EN ROUTE VERS LA RÉALITÉ

En dernier lieu, il reste à dire comment le langage second de l'humanité sera instauré.

Le besoin d'inter-communication entre peuples étrangers grandissant constamment par suite des facilités apportées par les progrès de la science, la question ici posée est une de celles dont l'acuité sera ressentie plus vivement tous les jours par un plus grand nombre d'individus.

À l'exposition de 1900, en de nombreux congrès internationaux, la nécessité d'un idiome second fut si vivement ressentie qu'il en résulta un fait d'une importance considérable.

À la suite d'une brochure, « Une langue internationale est-elle possible? » écrite par M. L. LEAU, docteur ès sciences, des délégués furent élus pour étudier la question.

Ils se groupèrent sous l'appellation de *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire* (siège de la Société : 6, rue Vavin).

Ils rédigèrent la déclaration suivante :

1° Il y a lieu de faire le choix et de répandre l'usage d'une langue auxiliaire internationale, destinée, non pas à remplacer dans la vie individuelle de chaque peuple les idiomes nationaux, mais à servir aux relations écrites et orales entre personnes de langues maternelles différentes.

2° La langue auxiliaire internationale doit, pour remplir utilement son rôle, satisfaire aux conditions suivantes :

1^{re} Condition. — Être capable de servir aux relations habituelles de la vie sociale, aux échanges commerciaux et aux rapports scientifiques et philosophiques ;

2^e Condition. — Être d'une acquisition aisée pour toute personne d'instruction élémentaire moyenne, et spécialement de civilisation européenne ;

3^e Condition. — Ne pas être l'une des langues nationales ;

4° Il convient d'organiser une Délégation générale représentant l'en-

semble des personnes qui comprennent la nécessité ainsi que la possibilité d'une langue auxiliaire et sont intéressées à son emploi.

Un appel fut adressé à toutes les Sociétés savantes, commerciales ou de tourisme du monde entier pour les prier de nommer un délégué à ce *Conseil international de l'inter-compréhension*.

A peine fondée depuis un an, la *Délégation* a déjà reçu l'adhésion de plus de cinquante sociétés et dans leur nombre, plusieurs *Chambres de Commerce*, comme celle de Dijon, de la Rochelle, d'Auxerre, etc.; la Société de Géographie commerciale de Paris; la Société Française de Physique, le syndicat général du Commerce et de l'Industrie, etc. Trois membres de l'Institut, plusieurs députés français, un sénateur belge et de nombreux professeurs font partie de cette Association.

La Belgique et les Etats-Unis d'Amérique ont répondu également à l'appel de la France; les autres nations vont entendre la voix de notre patrie bien aimée, qui, voulant garder son titre de « fille aînée de la civilisation », vient de proclamer devant l'univers attentif cette nouvelle *Déclaration des devoirs de tout civilisé*.

La « Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire » doit soumettre ses vœux à la plus haute incarnation de la science civilisée; aux membres de la *Fédération internationale des Académies*.

Et si, ce qui semble impossible à prévoir, cette haute assemblée refusait d'étudier la question, la Délégation procéderait elle-même à l'élection d'un comité chargé d'examiner les projets proposés et d'indiquer si l'un d'entre eux peut être choisi en qualité d'idiome second.

Bien que le signataire du présent article soit l'auteur d'une des méthodes concurrentes et qu'il puisse aspirer à voir son travail couronné, il croit de son devoir de proclamer hautement que, dans tous les systèmes déjà publiés on peut rencontrer certaines propositions pratiques, certaines innovations ingénieuses.

Et, comme la solution du principe de la langue internationale auxiliaire importe au plus haut point aux destinées du monde entier, il sacrifie volontiers sa méthode à l'intérêt supérieur de l'humanité.

Il faut qu'en chaque pays, se réunisse une commission pour étudier tous les systèmes, qu'une grande assemblée internationale soit élue. Il faut que de l'ensemble de ce travail colossal, une théorie du langage, une grammaire logique et un dictionnaire pratique soient constitués.

Il s'agit d'établir définitivement une langue seconde intitulée « l'Etranger » que chaque peuple devra posséder en outre de son langage « National ».

Il faut donc que cet idiome neutre soit aussi près de la perfection que possible et le concours de toutes les intelligences du monde entier ne sera pas superflu.

Toutes les nations suivront avec anxiété cette élaboration trois fois sainte, qui réalisera pour chacun de nous l'idéal rêvé dans ces vers sublimes de Lamartine :

« Je suis concitoyen de tout homme qui pense. »

« Ma patrie c'est l'humanité. »



PROPAGATION OF THE BLUE LANGUAGE

To the purpose of diffusing the BLUE LANGUAGE, a *practical international language*, the author appeals to all « right willing » men.

A « committee of patronage » being necessary to every dawning creation, the author has begged leave to send his *theoretic books* to SIX THOUSAND eminent persons of whole the world, asking them kindly to accept to become the PROTECTORS OF THE BLUE LANGUAGE.

The same right belongs to every purchaser of the Book 1.

Every one addressing the author a subsidy whatever to aid the propagation of the new idiom will acquire the title of a DONOR.

Finally the title of ADHERENT will devolve on each subscriber of the Book 4 of the BLUE LANGUAGE: *Method and Vocabulary* (price: 4 shillings — \$ 1 »).

This subscription will give to every adherent the right of having registered his names, address and profession.

In fact, a *General List* of the *Protectors, Donors and Adherents* will be set up and sent gratuitously to each of them, that they may make use of the BLUE LANGUAGE in an efficacious way.

As to the UTILITARIAN point of view the programme of the proposed language is interesting enough for every one willing to contribute to its practical realizing :

To give to all the possibility of receiving news from whole the world and of understanding them *without any translator*.

To give to all the possibility of crossing whole the world and of making themselves understood *without any interpreter*.

And a more generous IDEAL may be reached, owing to the coming of an INTERNATIONAL LANGUAGE which, letting remain the *native idiom* of each one, would become the unique FOREIGN LANGUAGE FOR ALL.

It is indeed obvious to understand that this *facility of comprehension* between persons of different nationalities will forcibly raise a Holy Communion of thoughts and of pacification among peoples dealing together.

Therefore all those who foresee that many causes of dissent may be thus driven away, all those who wish heartily the universal pacification of minds, all those who think of a better future for mankind, cannot do otherwise than sympathize with this purpose of concord.

Giving their hearty cooperation to the author, all men animated by these generous thoughts will surely contribute to the universal peace and harmony *ad majorem humanitatis gloriam*.

Forward to the FRATERNITY, through the *international idiom*, through the language *colour of heavens*, through the Blue Language !

See AT BACK list of books published.

EDITIONS of THE BLUE LANGUAGE

Lib. 2 (62). — GRAMMAR of The Blue Language
by Professor TISCHER. 1 sh — \$ 0.25

(In French.)

Lib. 1. — LA LANGUE BLEUE. Théorie complète.
1 vol. in-8° raisin, 480 pages. 10 Francs

Lib. 2. — GRAMMAIRE ABRÉGÉE de La Langue Bleue.
1 vol. in-8° raisin, 64 pages. 1 Fr. 25

Lib. 4. — MÉTHODE et VOCABULAIRE DE LA LANGUE BLEUE
(Français-Bolak et Bolak-Français) 5 Francs

Lib. 7. — RÉSUMÉ THÉORIQUE de La Langue Bleue.
1 vol. in-8° raisin, 122 pages. 2 Fr. 50

(In German)

Lib. 2 (42). — GRAMMATIK der Blauen Sprache
von A. L. PICARD, licencié ès-lettres. 1 Mk. - 1 K. 25

(In Spanish)

Lib. 2 (92). — GRAMATICA de La Lengua Azul
por el Profesor E. O. GIL 1 P. 25 - \$ 0.25 oro

(In Italian)

Lib. 2 (82). — GRAMMATICA della Lingua Azzurra
per il Professor M. LANZANI 1 L. 25

PREPARED :

Lib. 3. — PREMIER VOCABULAIRE de LA LANGUE BLEUE.

Lib. 5. — DICTIONNAIRE COMPLET DE LA LANGUE BLEUE.

Lib. 6. — EXERCICES. Thèmes et versions de LA LANGUE BLEUE.

Translations of Lib. 4 METHOD and VOCABULARY will issue
in ENGLISH, GERMAN, ITALIAN and SPANISH.

All rights of translation and reproduction reserved for all countries, Sweden and
Norway included.



PROPAGATION OF THE BLUE LANGUAGE

To the purpose of diffusing the BLUE LANGUAGE, a practical international language, the author appeals to all « right willing » men.

A « committee of patronage » being necessary to every dawning creation, the author has begged leave to send his *theoretic books* to SIX THOUSAND eminent persons of whole the world, asking them kindly to accept to become the PROTECTORS OF THE BLUE LANGUAGE.

The same right belongs to every purchaser of the Book 1.

Every one addressing the author a subsidy whatever to aid the propagation of the new idiom will acquire the title of a DONOR.

Finally the title of ADHERENT will devolve on each subscriber of the Book 4 of the BLUE LANGUAGE: *Method and Vocabulary* (price: 4 shillings — \$ 1 »).

This subscription will give to every adherent the right of having registered his names, address and profession.

In fact, a *General List* of the *Protectors*, *Donors* and *Adherents* will be set up and sent gratuitously to each of them, that they may make use of the BLUE LANGUAGE in an efficacious way.

As to the UTILITARIAN point of view the programme of the proposed language is interesting enough for every one willing to contribute to its practical realizing :

To give to all the possibility of receiving news from whole the world and of understanding them *without any translator*.

To give to all the possibility of crossing whole the world and of making themselves understood *without any interpreter*.

And a more generous IDEAL may be reached, owing to the coming of an INTERNATIONAL LANGUAGE which, letting remain the *native idiom* of each one, would become the unique FOREIGN LANGUAGE for ALL.

It is indeed obvious to understand that this *facility of comprehension* between persons of different nationalities will forcibly raise a Holy Communion of thoughts and of pacification among peoples dealing together.

Therefore all those who foresee that many causes of dissent may be thus driven away, all those who wish heartily the universal pacification of minds, all those who think of a better future for mankind, cannot do otherwise than sympathize with this purpose of concord.

Giving their hearty cooperation to the author, all men animated by these generous thoughts will surely contribute to the universal peace and harmony *ad majorem humanitatis gloriam*.

Forward to the FRATERNITY, through the *international idiom*, through the language colour of heavens, through the **Blue Language!**

See AT BACK list of books published.

EDITIONS of THE BLUE LANGUAGE

Lib. 2 (62). — GRAMMAR of **The Blue Language**
by Professor TISCHER. 1 sh — \$ 0.25

(In French.)

Lib. 1. — LA LANGUE BLEUE. Théorie complète.
1 vol. in-8° raisin, 480 pages. 10 Francs

Lib. 2. — GRAMMAIRE ABRÉGÉE de *La Langue Bleue*.
1 vol. in-8° raisin, 64 pages. 1 Fr. 25

Lib. 4. — MÉTHODE et VOCABULAIRE DE LA LANGUE BLEUE
(Français-Bolak et Bolak-Français) 5 Francs

Lib. 7. — RÉSUMÉ THÉORIQUE de *La Langue Bleue*.
1 vol. in-8° raisin, 122 pages. 2 Fr. 50

(In German)

Lib. 2 (42). — GRAMMATIK der **Blauen Sprache**
von A. L. PICARD, licencié ès-lettres. 1 Mk. - 1 K. 25

(In Spanish)

Lib. 2 (92). — GRAMATICA de **La Lengua Azul**
por el Profesor E. O. GIL 1 P. 25 - \$ 0.25 oro

(In Italian)

Lib. 2 (82). — GRAMMATICA della **Lingua Azzurra**
per il Professor M. LANZANI 4 L. 25

PREPARED :

Lib. 3. — PREMIER VOCABULAIRE de LA LANGUE BLEUE.

Lib. 5. — DICTIONNAIRE COMPLET DE LA LANGUE BLEUE.

Lib. 6. — EXERCICES. Thèmes et versions de LA LANGUE BLEUE.

Translations of Lib. 4 *METHOD* and *VOCABULARY* will issue
in ENGLISH, GERMAN, ITALIAN and SPANISH.

All rights of translation and reproduction reserved for all countries, Sweden and
Norway included.



EDITIONS OF « The Blue Language »

— BOLAK DITORT —

PARIS — Malakof Rov 147 — (Pari) XVI

DEMONSTRATION of the FACILITY

OF TRANSLATION

of the Texts written in BLUE LANGUAGE

with the help of the DICTIONNARY

ONE ONLY RULE serves as key to all translations :

COUNT THE NUMBER OF THE LETTERS OF EVERY WORD

If a word has **less than 3 letters** (that is to say, if it contains 1, 2 or 3 letters), this word is always found in the dictionary in its alphabetic order.

If a word has **4 letters at least** (that is to say, the words of 4, 5, 6, 7 letters, etc.), and if this word is not registered in the dictionary in its alphabetic order, you find its signification by means of the root.

This root *begins always* at the **first consonant** of the word and *finishes always* with the **consonant** preceding the **second following vowel**.

EXAMPLE : In the word **uspiloru** the root is **spil**.

The signification of the *initial vowels* is found in the dictionary.

The syllables *following* the root succeed one another always *from vowel to vowel* and they are equally registered in the vocabulary.

In consequence, the signification of the word **uspiloru** is found out of the mechanical decomposition of the word : *u — spil — or — u*.

Spil, root, signifies *play, game*; the syllable **or**, *the actor* of the play; then **spilor** = *the player, the gamester*; the final **u** indicates the *plural*; then, **spiloru** = *the players*; the initial **u** indicates the *feminine*; then **uspiloru** means *the lady-players*.

The examples below will demonstrate the *facility of translation* of all texts written in *Blue Language* and justify the under-title of this idiom : *practical international language*.

In the very same examples one will note the special physiognomy of each of the parts of speech of the **Blue Language**. It is this characteristic aspect of each class of words that constitutes the principal innovation of this international language. Thus, one obtains, as well on *hearing* as in *reading*, a possibility of an instantaneous « divination » of the *grammatical nature* of each word, and this material classification brings about a perpetual TEACHING THROUGH THE ASPECT.

DIFFERENT PHRASES IN BOLAK, the name of the BLUE LANGUAGE in this idiom. Abbreviation : B.

Pronounce the E as A in *alike*, and the U as OO (*book full*).
The letter G always as *GU* (*league good*).
The letter S always very sibilant as *SS*.
The sign *γ* as the sound *DGE* in *knowledge*, or as *Teh* or *CH* in *match*, *chin*.

The other signs as in English.
ALL letters are pronounced; there is neither any *nasal sound* nor any *liquid letter*; no *diphthongs*; consequently, two successive vowels are pronounced separately, one after the other.
You must always suppose a *silent e* (*perfume*) at the end of the words terminated by a consonant or by a double consonant.

Et keni ta etc.

PRONOUNCE : *et (met) kainee ta (tar) atai (daily)*.

Ate manu seri reru.

PRONOUNCE : *atai (fat) manoo sairee rairoo*.

Spa lag tenki qae plesu.

PRONOUNCE : *spah lag (bag) tenkee tchah-ai plessou*.

Me givo qa it mea pan asa pro pobru.

PRONOUNCE : *Me (perfume) givo (give) tchah it mai-ah pann assah pro probroo*.

An lank transed seri psil inodsed pro ate kseku.

PRONOUNCE : *ann lank trans-edd sairee psil ee-nods-édd pro ah-tai ksaikoo*.

Ep lova pa mle.

PRONOUNCE : *ep (step) lovah pa mlai*.

EXPLANATION OF THE TYPOGRAPHIC CHARACTERS : The letters in **fat** print form the words found in the Dictionary through the **Key-rule** indicated on the preceding page. The letters in **lengthened** print are the grammatical modifications the senses of which are, likewise, always registered in the Dictionary in their alphabetic order.

- Lib. 1. — **La Langue Bleue**. THÉORIE COMPLÈTE Prix : 10 francs.
Lib. 7. — RÉSUMÉ THÉORIQUE Prix : 2 frs 50,
Lib. 2. — ABRIGED GRAMMAR. English version. Prix : 1 shilling- $\frac{1}{4}$ 0.25.
Lib. 4. — MÉTHODE et VOCABULAIRE de la **Langue Bleue**. Prix : 5 francs,

For every Professor or Scholar: 40 0/0 reduction.

Nomenclature of the Words
copied out of the VOCABULARY of the "Blue Language"
and necessary to the TRANSLATION of the phrases above.

Note that the *definite article* does not exist in B; there the gender is *natural*.

A		N	
a	<i>final</i> in the words of 4 letters at least, indicates the verb in the <i>future</i> tense.	nods	necessary (state).
an	a, an.	O	
asa	to him.	o	<i>final</i> in the words of 4 letters at least, indicates the verb in the <i>present</i> tense, of the verbal word.
ate	all (plural).	P	
Q		pa	you (familiar, accusative plural).
qa	it (accusative case).	pan	bread.
qae	its (before a substantive in plural-relating to a neuter subject).	ples	pleasure.
E		pobr	poor man.
ed	<i>final</i> indicating the qualifying.	pro	for (preposition).
ep	you! (familiar vocative plural).	psil	tool.
et	thou! (vocative).	R	
ete	thymself.	rer	brother.
G		S	
giv	action of giving.	ser	existence, state of being.
I		spa	each, every (distributive sense)
i	<i>initial</i> indicating the <i>superlative</i> .	T	
i	<i>final</i> indicating the verbal word, infinitive without designation of tense.	ta	thee.
it	and.	tenk	action of possessing.
K		trans	international (state).
ken	knowledge, science.	U	
ksek	progress (substantive).	u	<i>final</i> indicating, in the words of 4 letters at least, the <i>plural</i> .
L			
lag	age.		
lank	language.		
lov	love (substantive).		
M			
man	man.		
me	I.		
mea	my, mine (possession in singular).		
mle	one another, each other.		

Observation. — It has not been given any example of verbs in the *passive* voice; they always will be terminated by *ui*, *uo*, *ue* or *ua*.

OBSERVATION: In the compound words of which no examples have been given, the **u** in the middle of the word is always considered as a dash. Ex: **dormukar**, sleep-car = *sleeping-car*.

NECESSITY of an INTERNATIONAL LANGUAGE

The connections between the different nations of the globe increase every day. Now, as it is absolutely necessary to understand ALL foreigners and as, on the other hand, it is impossible to learn the idioms of ALL civilized peoples, it is, consequently, evident that a *common language* must be adopted.

Such a language must be *speakeable* and *writable* and of an extreme *facility of acquisition*; its contecture must be of the same nature as that of the existing idioms and, at the same time, it is to be logically and rationally constructed.

The **Blue Language**, so named from the colour of the *sky*, the blue vault hovering above humanity, fulfils all requisite qualities and conditions.

It can be spoken; it can be written; nothing, neither in its grammar nor in its syntax, nor in its vocabulary, could restrain its acquiring by any civilized people.

The demonstration of the facility of its **READING**, of its **PRONUNCIATION** and of its **TRANSLATION** has been made on the preceding pages.

In order to translate the English into **B**, *one hour* of studying the grammar is necessary. As to the faculty of **speaking** this idiom, it naturally depends on the abilities of each person to retain by heart the words of its vocabulary.

The strict logic of the rules of the **Blue Language** has already been understood through the few examples given :

It suffices to add **u** to the noun to form the *plural*.

It suffices to have preceded the noun by an **u** to indicate the *feminine*.

It suffices to add a *cosoel* to the noun to transform it into a *verb*.

It suffices to add the syllable **ed** to the noun to change it into a *qualifying*.

All other grammatical rules are as much easy and, a very important point to be stated, *the construction* of the phrases is *always the same* : the logical construction of the English language : *subject, verb, object* (accusative case).

The alphabet of the **Blue Language** has but 19 letters, its orthography is a phonetic one; and this international idiom is for ONE THIRD shorter than any other language; through this fact, one gets an uncalculable *economy* of time.

How not to understand the rapid evolution of the economical and social progresses deriving from the establishment of an international language, a language which, letting remain to each one his native idiom, would allow to everybody to cross whole the world *without any interpreter* and to correspond with the whole earth *without any translator*.

What a considerable comfort in education ! What a most wonderful help to all commercial connections ! What immense services to the speedy propagation of all new scientific or moral notions !

The first of all liberties of a person — that to set up for himself on any point of the globe he likes — is, in our present times, restrained by the frightening thought of the diversity of idioms.

And a more sorrowful spectacle ! Animals : ants, bees, monkeys, birds understand one another and the self-dubbed "kings of the animals" do not understand themselves !

Such a situation cannot hold out for a longer while ; every man ought to have set his heart on making it come to an end. To obtain this result it suffices to adhere to the purpose of an international language entitled *the Blue Language* and to have in hand the vocabulary of this *second* idiom of civilization.

A *list* of all adherents is sent *gratuitously* to each of them and, as the new adhesions go on, *supplementary lists* are likewise addressed to all adherents, in order that the right willing men having helped the author in his "Great Work" of international understanding know themselves one another and that, "brothers in humanity" they do mutually service in any place of the globe they live.

LEON BOLLACK © 100.000.

Imp. PAUL DUPONT, 4, rue du Bouloi. — Paris, 1^{er} arrt. — 197.3.1901 (Cl.)

N° 1004 (6004)



EDITIONS of THE BLUE LANGUAGE

PARIS. — Avenue Malakoff, 147 — (PARI)

How, without knowing it, to make, instantaneously use of the Blue Language WITH THE ONLY HELP OF THE Dictionary.

B = Abbreviation of **Bolak**, the name of the **BLUE LANGUAGE** in this idiom.

The acquisition of an unknown language necessitates different operations :

A. **VERSION** ; — B. **EXERCISE** ; — C. **READING** ; — D. **USE OF SPEAKING**.

After having read this sheet, one is able, with the help of the dictionary, to make *immediately* an absolutely **exact** **VERSION** of every text of the **Blue Language** ; one could make alike any **EXERCISE** whatever.

The **READING** of the **Blue Language** grows possible after having studied the few following lines ; as to the time necessary for **SPEAKING** this new idiom, it naturally varies according to the memory of each person.

Nevertheless we are allowed to assert that the **Blue Language** is of a facility of acquiring at least **FIVE TIMES** greater than any other foreign idiom, since it is possible not to know any *verbal, qualifying, participial, and adverbial* words (easily formed by means of a few rules) ; since there is but one conjugation ; as there is not met with almost any exception and as we can mark rapidly the shade of thought by adjunction of secondary terminations or by prefixation of the different terms of the rule of the *Margaret*.

A. — **HOW TO MAKE EVERY version** by means of ONE ONLY RULE.

The dictionary in hand, it suffices to make the distinction between the words of **MORE** than *four letters* and those of **LESS** than *four letters*.

The signification of *every word* of **LESS** than *four letters* is always found in the dictionary in its alphabetic order.

The signification of *every word* of **four** or **MORE** *letters* is obtained by means of a root alike always registered in the dictionary.

This root *begins* always at the **first consonant** and *finishes* generally before the **SECOND VOWEL** of the word (1).

The other syllables of the word are equally found in the dictionary.

(1) In two cases the signification is got in a different way :

1° A few words of several syllables exist in the dictionary.

Ex. : **ventag**, *monday* ; **sigar**, *cigar* ; **permer**, *parents* ; **termes**, *march*. 2° If the letter **u** is placed in the middle of a word, it has the function of a simple dash.

Ex. : **dormukar**, *dorm-u-kar*, sleep-car = *sleeping car*.

EXAMPLES of the **significations** SEARCHED OUT in a proposition :

An **lank** *transed* **seri** *psil* **inodsed** **pro** **ate** **kseku**.*

A language international (state) to be tool necessity for all progresses.

* *Observation* : The letter **u** in **B** is always pronounced *oo*.

The translated words or parts of words printed in **FAT** are the *roots* found in the dictionary ; the syllables in *ITALICS* which modify the roots according to certain grammatical rules, have to be looked for after.

B. — HOW TO TRANSLATE EVERY ENGLISH TEXT INTO **B** (**Exercise**).

Two operations are necessary 1° **STRAIGHTENING** of the proposition ; 2° : **DETERMINATION** of the *grammatical* nature of each word.

1° *Straightening of the phrase.* — In **B** the phrase can be constructed but in one only way : *Subject. — Verb. — Objective case. — Indirect cases.*

The **QUALIFYING** is placed *after* the noun ; the other **ADJECTIVES** and the **PRONOUNS**, *before* this noun ; the **ADVERB**, immediately after the **VERB**.

2° *Grammatical study.* — One must determine to which part of speech belongs *each* of the words having to be translated, because, the dictionary in hand, the translation is carried out through the knowledge of the following **SEVEN RULES** :

1° All **prepositions**, **conjunctions**, all **pronouns** and **simple adverbs**, as well as all **adjectives** (the *qualifyings* and the *numbers* excepted), are found in the dictionary in their *alphabetic order* ;

2° As to the **numbers**, learn the 15 words serving to constitute the whole series of numbers, the six endings of the *ordinal* numbers and the three turns of *numeration*.

3° All **nouns** are registered in the vocabulary.

As to their *feminine* : prefix the letter **u**. Ex. : **kval**, horse ; **ukval**, mare (1).

For their *plural* : suffix the letter **u**. Ex. : **kval**, horse ; **kvalu**, horses.

4° *Verbs.* — Having to translate a verb you must go back to the **SUBSTANTIVE NOTION** included in this verbal word and add to the basis-noun, found in the dictionary, one of the vowels **a, e, i, o**, indicating the following tenses : **O**, present ; **e**, past ; **a**, future ; **i**, general verbal notion.

Ex. : To translate *to have respected*, go back to the substantive idea *Respect*, look for this word in the vocabulary. You find : **spæg** ; add the final **e** indicating the verb at the *past* tense ; **Spege** will signify « *to have respected* ».

The verbs are invariable in respect of *person*.

The *moods* are indicated by the *personal pronoun* in the **NOMINATIVE** for the *indicative* and by the *personal pronoun* in the **VOCATIVE** for the *imperative* mood.

Ex. : *you love*, **ve lovo** ; *love !* **ev lovo !**

The *subjunctive* mood is formed by the junction of the principal to the subordinated phrase through the staffword **Ku**, if the latter is *affirmative*, and through the staffword **Knu**, if it is *negative*.

Ex. : It is necessary *that I love*, **ku me lovo** ; it is necessary *that I do not love*, **Knu me lovo**.

(1) Some words have two different expressions, according to the sex : those representing familial or social situations. Ex. : **per**, **mer** ; **sir**, **dam**. A *second* form of *feminine* (« The wife of ») is brought about by the ending **in**.

The *conditional* mood is suppressed.

The *present participle* becomes a *qualifying* or an *adverb* ; the *past participle* is blended together with the *qualifying*.

The **AUXILIARY** verbs are totally suppressed. For the *past* tenses, prefix the vowel **u** to the simple tense.

Ex. : *I shall love*, **me lova** ; *I shall have loved*, **me ulova**.

The **PASSIVE** voice of the verbs is invariably formed in putting between the vowel **u** *before* the final vowel of the verb.

Ex. : *I love*, **me lovo** ; *I am loved*, **me lovu**.

The **PRONOMINAL** voice is invariably formed by means of the staffword **su** ; if the reflexive verb is *affirmative* ; by means of **snu**, if it is *negative*.

Ex. : *I love*, **me lovo** ; *I love myself*, **me su lovo** ;

I do not love myself, **me snu lovo**.

For the *positive* **INTERROGATION** : Put before the verb the staffword **du**, and alike, for the *negative* interrogation, **tnu**.

Ex. : *Do I love ?* **me du lovo ?** *Do I not love ?* **me tnu lovo ?**

The **IMPERSONAL** voice is expressed by the neuter, 3rd person of the singular.

Ex. : *It rains*, **qe plovo** ; *it is night*, **qe nokso** ; *there is noise*, **qe lermo**.

Observation. — As much as possible blend together the *attribute* with the verb to be « copula ».

Ex. : *I am good*, **me bono** ; *I am ill*, **me lalgo**.

§° **Qualifyings** : Having to translate a qualifying look in the dictionary for the *substantive* idea included in it, and add invariably **ed**.

Ex. : *respected*, **spèged** ; *loved*, **loved** ; *desired*, **tsired**.

If the adjective contains an idea of *condition*, you must add **ad** instead of **ed**.

Ex. : *respectable*, **spègad** ; *desirable*, **tsirad**.

The qualifying adjectives are *invariable* in respect of *gender* and *number*.

As to their **DEGREES OF COMPARISON**, prefix to the qualifying one of the interjections (simple vowels).

The initial **i** will indicate *the most*, **e** *more*, **u** *as much*, **o** *less*, **a** *the least* (1).

Ex. : *The most loved*, **iloved** ; *more loved*, **eloved** ; *as much loved*, **uloved** ; *less loved*, **oloved** ; *the least loved*, **aloved**.

6° **Participles.** — The present participle is either a *verbal adjective* or a *qualifying adverb* (*gerundive* preceded by the word « in », expressed or understood).

The participle **VERBAL ADJECTIVE** involves an idea of *eternity* or a *transitory* idea. With *eternal* idea, add **id** to the substantive included in the signification ; if the notion is *transitory* add **od** instead of **id**.

Ex. : *God loving*, **Div lovid** ; *a loving woman*, **an fem lovod**.

The present participle **GERUNDIVE** is formed by addition, to the basis-noun, of the ending **iq**, if the idea to be expressed is *eternal*, and of the ending **oq**, if this notion is *transitory*.

Ex. : (*In*) *turning, the earth...* **torkiq, gev.** (*In*) *turning the head* **torkoq kopv.**

(1) One of the uses of the **RULE OF THE MARGARET** the application of which calls to mind the play of « stripping the leaves of the *daisy* » (in French *marguerite*) : not at all (**a**) — a little (**o**) — as much (**u**) — much (**e**) — passionately (**i**). This rule can help to vary the *intensity* of the other words and allows the expression of thoughts with a *limited* vocabulary.

The PAST PARTICIPLE is blended with the QUALIFYING (ending *ed*).

Ex: *Loved by his father, loved pi sea per.*

7° Adverbs. — The simple adverbs are found in the *dictionary*.

The *qualifying* adverbs are formed out of the basis-nouns by addition of the ending *eq*, when they express a *general* idea; the termination *aq* is used, if their sense comprises a notion of *duty* or of *possibility*.

Ex: *Respectfully: Spegeq; and, respectfully: Spegaq.*

Translation of the idiotisms. — This task is more easily done in the Blue Language than in any other foreign idiom, because it is effected through the *most concrete* expression of thought, whereas in the living languages an idiotism is often translated by another one. Ex: *How do you do?* is translated into French by: *Comment vous portez-vous?* The same phrase in Bis: *Ve du sano?* (literally = You? health is).

C. — How to read CORRECTLY THE Blue Language.

On the 19 lettres composing the alphabet of **B**, TWELVE of them have exactly the same sound as in English. Following 7 signs are to be learned:

The letter *a* is always pronounced as *a* in *bad, sad, glad*.

e — — — *e* in *bed, red, let*.

i — — — *i* in *bit, fit, it*.

g — — — *gu* in *league*, or *g* in *dog, garden*.

s is always pronounced very sibilant and never soft as *z*.

u is always pronounced as *oo* (*book, foot, full*).

q (the ONLY NEW LETTER in **B**) is pronounced like *dge* in *knowledge*, or as *teh* or *ch* in *match, chin, chop*.

Observation. — The letter *t* is never pronounced like *sh* (nation).

Finally, the following essential principles are to be known: *All letters are pronounced*; there does not exist neither *any nasal sound* nor *any liquid letter*. In the words finishing by one or two consonants you must always suppose a *silent e* at the end of the word, similar to the English *e* in the word "knowledge". For the pronunciation of some *double initial* consonants, perhaps too rough, you may have them preceded by the vowel *a* (pronounced as in *alike*) having, the function of a propletter.

The following phrase gives the **Keq** to every possible difficulty of pronunciation; who reads it correctly, cannot make any blunder *more* in pronouncing:

Me givo qa it mea pan asa pro pobroo.

Pronunciation:

Me (perfume) *givo tehâh it mai-âh pann assâh pro pobroo.*

Translation:

I give that and my bread to him for the poor.

All the prescriptions, given above, may seem to be but *ARBITRARILY* inspired; if, however, the gentle reader will study the theoretic books or only the *SUMMARY* preceding the *Dictionary*, he will easily understand the *REASONS* of those rules.

In fact, all the presented grammatical rules are logically stated from results observed in the evolution of the living languages; they are grounded on the law of the "least effort". The whole of them constitutes a *rational language easily assimilable* to all *right willing* men who wish a rapid thorough good "understanding" with *their brothers in mankind*.

LÉON BOLLACK, ⊕ 100.000.

- Lib. 4. — Méthode et vocabulaire de la Langue Bleue. Prix : 5 fr. »
Lib. 2. — Grammaire abrégée de la Langue Bleue. Prix : 4 fr 25
This abridged Grammar has been translated into English, German, Spanish and Italian.
On the 1st January 1901, before the publication of the vocabulary, the Blue Language counted more than 1,500 ADHERENTS, — of ALL NATIONALITIES.